



MANIOC.org
Bibliothèque Schoelcher
Conseil général de la Martinique

(87) \$ 85-

includes list of names of the
wounded and killed officers.

75F

SUPPLÉMENT À LA GAZETTE

Du Mardi 11 Juillet 1780.

Du Fort-Royal de la Martinique,
le 28 Mai 1780.

L'ESCADRE du Roi, aux ordres du Comte de Guichen, Lieutenant général des Armées navales, étoit arrivée le 22 Mars au Fort-Royal de la Martinique : quelques jours furent employés à débarquer les Troupes, les effets & les munitions destinés pour cette Colonie, à remplacer l'eau des Vaisseaux, & à disposer un Convoi pour faire passer avec sûreté à Saint-Domingue, les subsistances & les autres approvisionnemens destinés pour les Isles de sous le Vent.

Le 12 Avril, les Troupes qui devoient être employées dans les expéditions que l'Armée navale pourroit entreprendre, furent embarquées avec les Chefs des Corps, & réparties sur les Vaisseaux & les Frégates de Sa Majesté. Ces Troupes furent tirées des régimens de Viennois, Champagne, Dillon, Touraine, Walch, Auxerrois & Enghien, des Volontaires-étrangers de la Marine, du régiment de la Martinique, des Volontaires de Bouillé, & des compagnies d'Artillerie. Les Officiers supérieurs sous les ordres du Marquis de Bouillé, étoient le Marquis de Saint-Simon, le Marquis du Chilleau, le Vicomte de Damas, le Marquis de Livarot, le Comte de Canillac & le Comte de Tilly.

L'Armée mit à la voile le 13, de la baye du Fort-Royal pour couvrir le passage de la Flotte considérable destinée pour Saint-Domingue, que le Comte de Guichen avoit fait appareiller le 12 au soir, sous l'escorte du Vaisseau *le Fier* de 50 canons, commandé par le Chevalier de Turpin du Breuil, Capitaine de Vaisseau, & de la Frégate *la Boudeuse*.

L'Armée navale du Roi étoit composée de 22 Vaisseaux; celle des ennemis, mouillée à Sainte-Lucie, étoit à peu-près égale en nombre; mais deux Vaisseaux à trois

ponts, & une plus grande quantité de Vaisseaux de 74, donnoient à l'Armée Angloise une supériorité de force décidée, qui ne parut pas au Comte de Guichen une raison suffisante pour ne pas tenter de former des attaques contre les possessions des Ennemis.

L'Armée Angloise commandée par l'Amiral Rodney, n'ayant fait aucun mouvement pour s'opposer au passage du convoi de Saint-Domingue, le Comte de Guichen dirigea sa route pour remonter au Vent de la Martinique, en passant par le canal de la Dominique; mais les courans contraires étoient si rapides, que deux jours se passèrent avant que l'Armée du Roi eût pu gagner le Canal. Plusieurs Vaisseaux cependant étoient parvenus à s'y élever, lorsque le 16 à 7 heures du matin, la Frégate *l'Iphigénie*, commandée par le Comte de Kerfaint, Capitaine de Vaisseau, qui étoit de l'arrière de l'Armée en observation, signala la vue de l'Escadre Angloise. Le Comte de Guichen fit aussitôt à ses Vaisseaux le signal de ralliement & celui d'ordre de bataille : il employa toutes les manœuvres qui lui parurent les plus avantageuses pour approcher les Ennemis, qui avoient l'avantage du Vent; ce qui ne permettoit pas au Comte de Guichen de les attaquer aussitôt qu'il l'eût désiré. Il prit le parti de faire forcer de voiles à l'Armée du Roi, dans l'espérance qu'il pourroit gagner le Vent sur celle des Ennemis : mais ce ne fut que le 17, que l'Amiral Rodney se décida enfin à accepter le combat, en portant sur notre ligne à une heure un quart après midi. L'action s'engagea à l'avant-garde & à l'arrière-garde : le corps de bataille des Ennemis se tenoit encore éloigné; & ce ne fut qu'à une heure trois quarts, que le Vaisseau qui se trouvoit le Matelot de l'avant de l'Amiral Rodney, commença à canonner le Vaisseau *la Couronne*, monté par le Comte de Guichen,

Le Général François s'étoit flatté que l'Amiral Anglois le chercheroit dans la ligne; mais il se tint toujours de l'arrière de la *Couronne*, ce qui fit juger au Comte de Guichen, que son projet étoit de couper & d'attaquer l'arrière-garde Françoisé. En effet, l'Amiral Rodney ne tarda pas à manœuvrer de manière à exécuter ce projet, en tentant de passer par une lacune que la grande dérive du Vaisseau l'*Actionnaire* de 64, laissoit dans notre ligne; & il avoit déjà doublé un de nos Vaisseaux, lorsque le Comte de Guichen, qui jugea la manœuvre des Ennemis, fit signal à l'Armée du Roi, de revirer de bord, vent arrière, & arriva dans le même instant pour couper lui-même la ligne Angloise, mais l'Amiral Rodney ne lui en laissa pas le temps, & se pressa de reprendre ses amures, dès qu'il vit que le Comte de Guichen arrivoit pour le combattre: le Général François reprit aussitôt les siennes, & annulla le signal de faire revirer de bord l'armée du Roi.

Les deux Armées se trouvant alors sur les mêmes amures, le Comte de Guichen espéroit que l'Amiral Anglois voudroit enfin le combattre; mais le Vaisseau le *Sandwich*, de 98 canons, monté par cet Amiral, resta constamment un peu de l'avant du *Palmier*, de 74, commandé par le Chevalier de Monteil, Matelot de l'arrière du Comte de Guichen; & la *Couronne* ne pouvoit faire feu sur le Vaisseau Amiral que d'une partie de ses canons. Les Vaisseaux le *Sphinx* & l'*Artésien*, de 64, commandés par le Comte de Soulanges & le Chevalier de Peynier, furent combattus par les plus gros Vaisseaux de la ligne ennemie, dans le nombre desquels se trouvoit la *Princess-Royal*, de 98, à trois ponts: ils soutinrent avec fermeté un feu si supérieur, pendant plus d'une heure, jusqu'à ce que le *Robuste*, de 74, monté par le Comte de Grassé, Commandant l'Escadre Bleue, dont ces deux Vaisseaux faisoient partie, ayant reviré de bord, vint à leur secours & les dégagea. Le Comte de Guichen se flatoit que le combat s'engageroit d'une manière plus décisive: sa position de sous le vent ne lui laissoit aucune ressource pour y forcer l'Ennemi, qui étoit maître de pousser l'action avec vigueur, ou de la ralentir: la surprise du

Général François fut des plus grandes, lorsqu'à quatre heures & demie, il vit l'Amiral Rodney amurer sa grande voile, serrer le vent & le faire serrer à toute la ligne Angloise. Une demi-heure après, on vit tomber le petit mât de hune du Vaisseau le *Sandwich* qui parut très-maltraité: on crut même s'apercevoir que l'Amiral avoit porté son pavillon sur un autre Vaisseau. L'armée du Roi conserva ses feux allumés pendant toute la nuit, & fit ses signaux à coups de canon; mais le 18, au point du jour, elle n'eut point connoissance de l'Armée ennemie; on ne la découvrit que le 19 sous le vent.

Le Comte de Guichen se décida alors à déposer ses blessés à la Guadeloupe, ce qui fut exécuté pendant que l'Armée continua de se tenir sous voiles.

L'Armée Angloise fut aperçue le 20 sous le vent de la Guadeloupe; celle du Roi manœuvra le 21 & le 22, pour l'engager à un nouveau combat: & comme elle parut décidée à ne pas l'accepter; le Comte de Guichen se détermina, de concert avec le Marquis de Bouillé, à remonter au vent des Isles par le nord de la Guadeloupe, pour tenter les expéditions qui paroïtroient praticables.

Les Ennemis avoient fait repasser à Saint-Christophe & à Antigues, les garnisons qu'ils en avoient précédemment tirées pour l'entreprise qu'ils projettoient contre la Grenade. L'égalité de forces entre les deux Armées navales ne permettoit pas des Sièges en règle, qu'il eût fallu faire pour s'emparer de ces Isles. Les Généraux François se déterminèrent en conséquence, à remonter au vent de la Martinique, & après avoir passé par le canal de Sainte-Lucie, à tente de prendre poste au Gros-iffet.

L'Armée du Roi se trouva, le 5 Mai à vue des terres de la Martinique au vent.

Le 7, le Marquis de Bouillé s'embarqua sur la Frégate la *Courageuse*; & 600 Grenadiers furent répartis sur quatre Frégates: A l'entrée de la nuit, cette Escadre légère fit route sur Sainte-Lucie dans la partie d'ouest du vent. L'Armée suivoit la route des Frégates, pour se trouver à la pointe du jour à l'ouvert du canal. Le 8 au matin, le Lougre le *Chasseur*, commandé par le Che

valier de Saint-Georges, qui formoit l'avant-garde de la petite Escadre, découvrit l'Armée ennemie mouillée au Gros-iffet. On renonça au projet de tenter d'y prendre poste, & l'on se disposa à combattre. Le Comte de Guichen louvoya en présence de l'Armée Angloise, pour l'engager à sortir du canal & lui livrer combat lorsqu'elle en seroit dehors. L'Amiral Rodney ne s'y décida pas. Le Général François jugeant qu'il ne pourroit pas l'y déterminer, fit arriver l'Armée du Roi sur celle des Ennemis, & la poursuivit vent arrière pendant trois jours. Les Armées se trouvoient alors dans le Sud de Sainte-Lucie. Le Comte de Guichen prit la bordée du N. avec les vents à l'E. mais ils tombèrent les jours suivans au S. E. & S. S. E. Ce changement donna à l'Ennemi l'avantage du vent, sans lequel il paroissoit bien déterminé à ne pas accepter le combat, qui devoit être décisif si l'Armée du Roi avoit eu le vent. Cette position ayant porté le 15, l'avant-garde Ennemie, au vent de l'avant-garde Française, le Comte de Guichen la laissa s'engager; & quoique la nuit s'approchât, il fit revirer de bord à l'Armée, dans la vue de couper l'avant-garde Ennemie, ou au moins de la faire plier. Cette manœuvre réussit, & une partie des deux Armées combattit à bord opposé. L'action commença à sept heures du soir; mais il étoit trop tard, lorsque les Vaisseaux qui étoient engagés ne furent plus à portée de combattre, pour faire revirer l'Armée: la proximité des deux lignes rendoit cette manœuvre trop délicate par la confusion qui pouvoit en être la suite, pour que l'une ni l'autre des deux Armées dût s'y exposer.

Le Comte de Guichen continua la bordée du nord pour s'élever au vent de la Martinique, & il s'entretint sur ce bord jusqu'au 19. Si dans cet intervalle, les Ennemis eussent voulu faire de la voile, & profiter des changemens de vent, ils auroient pu tenter de le gagner sur l'Armée du Roi: il parut que leur projet étoit de se tenir en observation.

Le 19 au matin, l'Armée Angloise restoit au S. O. $\frac{1}{4}$ d'O. & à environ 4 à 5 lieues de distance dans les eaux de l'Armée Française: les ennemis parurent alors vouloir

* gagner le vent & vinrent à toutes voiles: l'Armée du Roi n'en augmenta pas, pour donner aux Anglois l'espoir de passer au vent, & les laisser ainsi s'engager, puisqu'ils évitoient constamment de combattre sous le vent. À deux heures & demie, le Comte de Guichen voyant que les Ennemis ne pouvoient plus refuser le combat qu'en pliant tout-à-fait, ordonna aux Vaisseaux de la tête de gouverner de manière à passer de l'avant du Chef de la ligne Angloise; de porter leurs efforts sur l'avant-garde, & d'engager le combat. À trois heures & demie, le feu commença entre les deux chefs de file, les Anglois étant forcés d'arriver & de passer sous le vent: l'action devint successivement générale entre les deux lignes, à bords opposés; mais à quatre heures & demie les Vaisseaux de tête de la ligne française, ayant beaucoup largué pour combattre de plus près, & les autres ayant suivi dans les eaux des premiers, le Général fit signal de se rallier en tenant le vent, afin qu'en revirant tous ensemble, la ligne se trouvât formée au vent des Ennemis, s'ils avoient le projet de revirer sur notre arrière-garde. À quatre heures trois quarts, plusieurs Vaisseaux anglois ayant reviré, & venant à toutes voiles sur les derniers Vaisseaux de la ligne française, qui combattoient encore, le Comte de Guichen fit revirer l'Escadre Blanche tout à la fois, vent devant, ensuite l'Escadre Bleue; & il laissa continuer la route à l'Escadre Blanche-bleue, dont les derniers Vaisseaux étoient encore engagés dans l'action. Ce mouvement fut à peine exécuté par l'Escadre Blanche, que les Anglois qui venoient au nombre de neuf, revirèrent aussitôt de bord & se rallièrent à leurs Escadres.

À cinq heures & demie, l'Armée du Roi se présenta de nouveau dans le meilleur ordre; & les Ennemis, en se repliant sur leurs Vaisseaux de dessous le vent, se remirent à la fin en bataille.

À six heures un quart, les deux Armées étoient rangées sur deux lignes à peu-près parallèles, à la distance de deux portées de canon; mais pendant la nuit les Anglois, suivant leur usage, coururent largue; & le 20, au point du jour, ils étoient à deux lieues sous le vent. Ils continuèrent à courir largue, & à trois heures & demie après

midi, on ne les aperçoit plus que du haut des mâts. Le 21, on n'en eut aucune connoissance; & le Comte de Guichen jugeant qu'ils s'étoient retirés à la Barbade ou à Sainte-Lucie, fit route pour la Martinique.

Il a paru que l'avant-garde des Ennemis a été fort maltraitée: les avis venus de Sainte-Lucie font mention de 4 Vaisseaux qui y sont arrivés dans un délabrement complet; & d'un cinquième qui est absolument hors de service. Le reste de l'Armée Angloise s'est retiré à la Barbade.

L'Armée du Roi, à qui il ne restoit plus

que six jours d'eau, est venue mouiller le 22 au Fort-Royal.

Le Comte de Guichen se loue infiniment de la manière dont tous les Vaisseaux ont combattu; & chaque Capitaine en particulier, donne les plus grands éloges à la conduite & à la valeur de tous les Officiers des États-majors des Vaisseaux, & de ceux des Troupes qui se trouvoient à bord, ainsi qu'à la fermeté des Équipages qui ne peut être comparée qu'à celle que les Soldats des régimens embarqués ont montrée dans les trois Actions.

LIGNE DE BATAILLE DE L'ARMÉE DU ROI.

Escadre BLANCHE-BLEUE, ou Avant-garde.

<i>Le Destin</i> , de.....	74,	Comte du Maitz-Goimpy.
<i>Le Vengeur</i> ,	64,	Chevalier de Retz.
<i>Le Saint-Michel</i> ,	60,	d'Aymar.
<i>Le Pluton</i> ,	74,	Chevalier de la Marthonie.
<i>Le Triomphant</i> ,	80,	Comte de Sade, <i>Commandant l'Escadre</i> .
<i>Le Souverain</i> ,	74,	Chevalier de Glandevéz.
<i>Le Solitaire</i> ,	64,	Comte de Cicé-Champion.
<i>Le Citoyen</i> ,	74,	Marquis de Nieuil.

Escadre BLANCHE, ou Corps de bataille.

<i>Le Caton</i> ,	64,	le Comte de Framond.
<i>La Victoire</i> ,	74,	le Chevalier d'Albert-Saint-Hypolite.
<i>Le Fendant</i> ,	74,	Marquis de Vaudreuil.
<i>La Couronne</i> ,	80,	Comte de Guichen, <i>GÉNÉRAL</i> .
<i>Le Palmier</i> ,	74,	Chevalier de Monteil.
<i>L'Indien</i> ,	64,	Chevalier de Baileroy.
<i>L'Actionnaire</i> ,	64,	l'Archantel.

Escadre BLEUE, ou Arrière-garde.

<i>L'Intrépide</i> ,	74,	Dupleffis-Parfcault.
<i>Le Triton</i> ,	64,	De Boades.
<i>Le Magnifique</i> ,	74,	Chevalier de Brach.
<i>Le Robuste</i> ,	74,	Comte de Grasse, <i>Commandant l'Escadre</i> .
<i>Le Sphinx</i> ,	64,	Comte de Soulanges.
<i>Le Dauphin-Royal*</i> ,	70,	Mithon de Genquilly.
<i>L'Artésien</i> ,	64,	Chevalier de Peynier.
<i>L'Hercule</i> ,	74,	Comte d'Amblimont.

* Ce Vaisseau n'a pas pu se trouver à l'action du 17 Avril, parce qu'il étoit en réparation au Fort-Royal, mais il étoit à celles du 15 & du 19 Mai.

FRÉGATES.

<i>La Résolue</i> ,	Chevalier de Pontevès-Gyen.
<i>L'Iphigénie</i> ,	Comte de Kerfaint.
<i>La Courageuse</i> ,	Chevalier de la Rigaudière.
<i>La Médée</i> ,	Marquis de Kergariou.
<i>La Gentille</i> ,	de la Villebrune.
<i>La Cérés</i> , Corvette,	Marquis de Traverfay.
<i>Le Chasseur</i> , Lougre,	Chevalier de Saint-Georges.
<i>Le Lively</i> , Cutter,	Pommelée.

ÉTAT des morts & des blessés dans les actions du 17 Avril,
15 & 19 Mai.

OFFICIERS DE LA MARINE tués.

Les sieurs de Guichen & de Coëtiwy, *Lieutenans de Vaisseaux*. De Cheffontaine & de Ramatuelle, *Enseignes*, De Vaffal & de Gazan, *Officiers Auxiliaires*.

OFFICIERS DE LA MARINE, blessés.

Les Sieurs,

De Coliars, <i>Capitaine de Vaisseau</i>	Coup de mitraille à la jambe.
Dumaitz de Goimpy, <i>idem</i>	Légère contusion à l'œil.
D'Aymar, <i>idem</i>	Le bras emporté.
Dumas, <i>idem</i>	Légère blessure au visage.
De Lambour, <i>Enseigne</i>	Plusieurs contusions.
De Rieux, <i>idem</i>	Blessé au menton.
De Chambely, <i>idem</i>	Blessé à la jambe.
De Gantès, <i>idem</i>	Contusion à la jambe.
De Blois, <i>idem</i>	Brûlure légère & contusion.
Hurault, <i>idem</i>	Blessé légèrement à la tête.
Bernard de Vigier, <i>Garde de la Marine</i>	Forte contusion au bras droit.
Dombret, <i>idem</i>	Blessure considérable au côté droit.
De Berulle, <i>idem</i>	Grièvement blessé à la jambe droite.
De Chaumarey, <i>idem</i>	Blessé à la tête par un éclat.
De Bromer, <i>Officier Suédois</i>	Blessé à la main, & chute violente.
De Dienne, <i>Officier Auxiliaire</i>	Blessé grièvement.
Ogier, <i>idem</i>	Contusion & plaie à la tête.
Du Sellier, <i>idem</i>	Blessé légèrement à la main.
De Cré, <i>Chirurgien-major</i>	Grièvement blessé au nez.
Vaillant, <i>Officier Auxiliaire</i>	Grièvement blessé à la cuisse & au bras.

OFFICIERS D'INFANTERIE, tués.

Le Comte de Séguin, *Colonel du régiment de la Martinique*. De Moncourier & de Sarazin, *Capitaines au régiment de la Sarre & au régiment de Touraine*. Daiguify & de Douville, *Lieutenans au régiment d'Enghien & au régiment d'Armagnac*.

Les Sieurs,

- De la Balme, *Aide-de-camp du Marquis de Boullé*. Contusion à la cuisse.
 De la Folie, *Capitaine au régiment de Poitou*... Plusieurs blessures & contusions aux jambes.
 De Kerné, *Capitaine au régiment de Viennois*. Contusion considérable à la jambe.
 De Vosselle, *idem*..... Contusion considérable au pied.
 De Malleville, *Capitaine au régiment d'Enghien*. Blessé au bras droit.
 De Querhouant, *Lieut. au régiment d'Auxerrois*. Blessé à la tête par un éclat.
 De Beaulieu, *Officier au rég. de la Martinique*. Blessé au bras gauche.
 De Grandefaigne, *Sous-lieut. au rég. d'Enghien*. Blessés à l'œil droit.
 D'Audifredy, *Sous-l. au rég. de la Martinique*. Grièvement blessé à la jambe.

RÉCAPITULATION.

11 Officiers tués & 28 blessés.

Dans les bas Officiers & Soldats, il y a eu 59 hommes tués & 196 de blessés.

Et dans les Équipages, 88 hommes tués & 596 de blessés.

Ce qui porte le total des tués à..... 158.

Et celui des blessés à..... 820.

COURS DES EFFETS PUBLICS. 1780.

CHANGES
du 8.

JUILLET.	JEUDI 6.	VENDREDI 7.	SAMEDI 8.		
Comp. des Ind.	Actions... 2500 ^l	1935, 32 $\frac{1}{2}$...	1925, 27 $\frac{1}{2}$, 30,	1925, 27 $\frac{1}{2}$...	Amsterdam. 53 $\frac{1}{2}$.
	D. $\frac{0}{25}$ ^{es} . 1600 ^l	(27 $\frac{7}{8}$.)	Londres... 29 $\frac{7}{8}$.
	D. $\frac{0}{8}$ ^{es} . 312 ^l 10 ^s	Hambourg. 188.
	D. $\frac{0}{25}$ ^{es} . 100 ^l	80.	Madrid... 15, 4.
	B. d'Emp. Oct. 500 ^l	398.	398.	Cadix... 15, 1, 6.
	Rescriptions.....	9 $\frac{3}{4}$, 9 $\frac{1}{4}$	9, 9 $\frac{1}{4}$, 9 $\frac{1}{2}$, 9, 9 $\frac{1}{4}$	9, 9 $\frac{1}{2}$	Livourne.. 98 $\frac{1}{2}$.
	Billets des Fermes...	1.	Gènes.... 94 $\frac{1}{2}$.
	Viager.....	4 p. $\frac{0}{10}$, B. ^{cc}	4 p. $\frac{0}{10}$, B. ^{cc}	4 p. $\frac{0}{10}$, B. ^{cc}	Lyon, Août $\frac{7}{8}$.
	Loterie Royale de 1000 ^l	
	Époque de.....	1780. 1135 ^l 40.	1780. 1145 ^l 50.	1780.... 1160 ^l	
		1783.... 99 ^l	1783.... 99 ^l		

Les 15 premières feuilles du 14.^e vol. de l'*Encyclopédie poétique*, du n.^o 2556 au n.^o 2633, avec le portrait d'Anne de la Vigne. = *Observations sur les Poètes Italiens*, par M. Bassi, ou Réponse aux Remarques sur les Poètes du Voyageur Anglois; chez la veuve Duchesne, rue Saint-Jacques; & Esprit, au Palais royal. = *Traité des Nerfs & de leurs maladies*, par M. Tissot, de la Société royale de Londres & de plusieurs autres Académies, 4 vol. in-12; chez Didot le jeune, 7 l. 4 s. & 9 l. 12 s. avec le Traité de l'Épilepsie. = *Expériences nouvelles sur les propriétés de l'Alkali volatil fluor*, par M. Martinet, Curé de Boulaines, près Bar-sur-Aube; chez le même, 1 liv. 10 s. = *Traité des Scrophules*, vulgairement appelées Écrouelles, &c. par M. Lalouette, Docteur de la Faculté de Mé-

decine de Paris, & Chevalier de l'Ordre du Roi; chez Didot le jeune, quai des Augustins, 2 l. 5 s. broché. = *Observations sur le Magnétisme animal*, par M. Deslon, Médecin de la Faculté de Paris, & premier Médecin de Monseigneur le Comte d'Artois; chez Didot le jeune, Saugrain le jeune, quai des Augustins, & Cloufier, Libraire-Imprimeur, rue Saint-Jacques. = *Eloge de Catilina*, dans lequel on venge ce Romain célèbre des calomnies de Cicéron, &c. chez Onfroy, quai des Augustins. = *Alwin or the Gentleman, Comedian*, 2 vol. London, 1780. *Memoirs of the life of D. Garrick*, avec des Anecdotes contenant l'histoire du Théâtre du temps de ce célèbre Acteur, in-8.^o chez Piffot, quai des Augustins.

134439

BIBLIOTHEQUE SCHOELCHER



80128891

